

Nous leur adressons, en cette triste circonstance, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Puissent les nombreux témoignages de regrets qui leur sont venus de toutes parts, les marques de l'estime générale que leur assure la présence d'un si grand nombre de personnes à ces imposantes obsèques, la douleur causée à tous les anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers qui vous ont connu et apprécié, apporter à cette heure de tristesse un peu de consolation au cœur à jamais meurtri de votre digne épouse et de vos chers enfants.

Adieu, cher Denille, dormez en paix.

M. RAYNAUD, président de l'Association de l'école Saint-Julien, prit ensuite la parole pour rappeler avec quel dévouement sans borne et quel désintéressement absolu, M. Denille avait consacré ses loisirs à enseigner aux enfants les éléments du métier de mécanicien et à les faire profiter de sa longue expérience.

Sa collaboration avait pour but de retenir les enfants à l'école, et, en les instruisant, de les soustraire aux promiscuités dangereuses et à l'oisiveté.

M. Raynaud termina en disant que le souvenir de cette bonne œuvre devait être pour la famille, avec les nombreuses sympathies exprimées, un motif de réconfort et d'espérance.

Clément CHAUSSEGROS
(Aix 1857).

LABORDE (PROSPER)

Angers 1877.

Le 4 mars dernier, les parents et amis de notre camarade Laborde apprenaient sa mort avec une douleur et une émotion d'autant plus vives que rien ne les avait préparés à cette triste nouvelle. Quelques jours avant, ils avaient pu le voir plein de vigueur et d'entrain, et ne prévoyaient pas la pneumonie qui devait l'enlever si brutalement à leur affection.

A sa sortie de l'École d'Angers, Laborde entra à l'École Centrale. Dans l'une et l'autre, il fit non seulement d'excellentes et consciencieuses études, mais il sut conquérir de nombreuses et sûres amitiés, par ses qualités de cœur et de caractère, sa franchise et sa loyauté.

Peu après sa sortie de l'École Centrale, tenté par la vie forte et active des industries agricoles, il fait ses débuts dans la sucrerie. Entré chez MM. Lefranc et C^{ie}, fabricants de sucre à Flavy-le-Martel, où déjà de nombreux Camarades ont fait leurs premières armes, il est à bonne école et bientôt il est distingué (1887) par M. Linard, fabricant de sucre, et appelé à diriger la fabrication des usines de Saint-Germainmont et d'Eclly (Ardennes), où ses qualités d'ingénieur, son esprit d'initiative et sa puissance de travail le font apprécier comme il le mérite.

Aussi, après avoir été directeur-gérant de la sucrerie de Senecy (1897 et 1898) est-il choisi pour succéder à M. Linard à la mort de celui-ci, et devient ainsi (1899) administrateur-directeur d'un établissement comprenant 2 sucreries et 2.000 hectares de culture.

Il se donne tout entier à cette affaire et ne marchandé ni son temps ni sa peine. Les modifications successives et considérables qu'il exécute sont toujours conçues d'après un plan d'ensemble bien arrêté et conduites méthodiquement; mais s'il voit large et sait être hardi, il s'attache cependant à la perfection du détail. Aussi les résultats qu'il obtient peuvent-ils lui causer une légitime fierté, et les établissements qu'il dirige sont cités comme modèles.

Mais il ne croit pas que là encore se borne le devoir d'un chef d'industrie, et il se préoccupe du sort de ses ouvriers industriels et agricoles. Quand la mort l'a surpris, il venait de créer une caisse d'assurances mutuelles qui, avec la coopération de l'usine et des ouvriers, assure à ceux-ci l'assistance en cas de maladie et d'invalidité, et une retraite pour la vieillesse.

La famille, si cruellement éprouvée, trouvera, sinon une consolation, du moins un adoucissement dans l'estime et la sympathie que tous : camarades, collaborateurs et subordonnés, éprouvaient pour lui.

Les obsèques ont été célébrées à Paris, le 6 mars dernier. Parmi les nombreuses couronnes, on remarquait celle qu'avait offerte notre Société.

Le nombre des assistants et leur visible émotion disaient clairement la valeur de l'homme qui vient de disparaître.

L. LISTRE

(Ang. 1878).